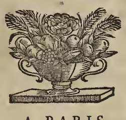
TRAITÉ DU MOUVEMENT DES HUMEURS,

Dans les plus ordinaires émotions des Hommes.

Par Maiſtre JACQUES CHAILLOU *Docteur en Medecine.*



A PARIS,

Chez JEAN COUTEROT, ruë ſaint Jacques, à l'Image ſaint Pierre.

M. DC. LXXVIII.

Avec Privilege du Roy.





TRAITÉ DU MOUVEMENT DES HUMEURS,

Dans les plus ordinaires émotions des Hommes.

NOUS avons jufqu'à prefent difcouru de toutes les humeurs qui coulent dans les vaiffeaux, dont la jufte proportion conferve la fanté, comme leur inégalité forme les maladies; neanmoins le mot d'Humeur eft pris auffi fouvent dans nôtre langue pour les mœurs, pour les inclinations, mefme pour le temperamment; de là vient que l'on dit ordinairement, voila un homme de

bonne humeur, dont la converſation eſt douce & agreable, où voila un homme de mauvaiſe humeur qui eſt inſuportable & de fâcheux accez. Certes ce diſcours me ſemble aſſez naturel, car nous voyons que l'excez des humeurs répond toûjours à la qualité qui domine & qui reſulte de la belle union & de la fameuſe alliance des élemens, & que cette qualité ſuprême que nous apellons temperament eſt la ſource de nos mœurs, & de nos actions : Nous obſervons auſſi que la bile domine dans les temperamens chauds & ſecs, la pituite dans les froids & humides, le ſang dans les chauds & humides & le ſuc melancholique dans les froids & ſecs ; de ſorte que ſi l'on peut aquerir la connoiſſance de l'humeur qui ſurpaſſe les autres avec leur juſte proportion, on pourra ſans doute par ce moyen avoir celle du

temperament, & par consequent on pourra en quelque façon connoître les inclinations, les mœurs & le naturel des hommes, puisqu'ils dependent de la varieté du mouvement des esprits, & que ceux-cy naissent des humeurs, leurs plus vives & plus subtiles parties entrant sans cesse en foule dans le cerveau pour former ces instrumens admirables qui ne sont que des corps tres-petits, dont le mouvement est aussi prompt que celuy des parties de la flamme qui éclaire en un moment un grand espace. Leur inegalité procede des diverses matieres dont ils sont produits ; ce qu'on remarque en ceux qui ont mangé du pain d'ivraye, ou qui ont beu beaucoup de vin : Elle peut encore proceder des diverses dispositions des visceres, sçavoir du cœur, du foye, de la rate, de l'estomach & des autres ; car

quoy que nôtre ame tire ſon origine d'une ſubſtance plus noble que le corps, que ſa naiſſance ſoit d'une plus illuſtre extraction, qu'elle ſoit indiviſible & qu'elle n'ait aucun rapport à l'étendue, & aux dimenſions, ni aux autres proprietez de la matiere ; elle eſt toutefois ſi bien unie à tout le corps qu'elle en eſt la propre forme, & outre les penſées & les volontés qui luy ſont particulieres & qui ne dépendent que d'elle, elle a une ſi forte ſimpathie avec tous les membres, qu'elle peut recevoir en un inſtant toutes les alterations qui leur arrivent. Pour cet effet ſon principal ſiege a eſté poſé au milieu du cerveau comme dans un thrône, d'où elle rayonne dans toutes les parties par l'entremiſe des nerfs & des eſprits, meſme du ſang qui participant à leurs impreſſions les peut conduire par les arteres

dans tous les membres.

Or pour mieux entendre de qu'elle maniere le sang & les esprits excitent les mœurs & les inclinations des hommes ; il est important de se souvenir, que la petite glande qui est le principal siege de l'ame est tellement suspenduë au milieu du cerveau entre les cavités qui contiennent les esprits animaux, qu'elle peut estre meüe par eux en autant de diverses façons, qu'il y a de diversités sensibles dans les objets ; & que l'ame peut recevoir autant de diverses perceptions, qu'il arrive de divers mouvemens en cette glande : ainsi si nous voyons quelque animal d'une étrange figure venir vers nous, il excite en l'ame la crainte où la hardiesse selon les divers temperamens, parce que l'espece intentionelle de cet objet estant receüe dans le cerveau, ébranle les esprits qui confor-

mement aux humeurs d'où ils procedent vont se rendre dans les nerfs pour s'enfuir, où pour resister.

Puisque cet objet effroyable qui cause la peur en quelques uns comme aux melancholiques, peut exciter en d'autres le courage & la hardiesse comme aux bilieux, il est facile par là de juger que la diversité des humeurs & des esprits en est la premiere source.

Nous ne doutons pas neanmoins qu'on ne puisse quelquefois vaincre cette passion, non qu'elle soit ôtée directement par la volonté, mais je dis qu'on peut la surmonter indirectement, en s'appliquant à considerer les raisons & toutes les circonstances qui persuadent le contraire, par exemple, pour vaincre la timidité, il faut r'appeller en sa memoire les actions heroïques de tant d'illustres personnages

qui ont ſurmonté une infinité de dangers par leur courage intrepide, & ſe repreſenter auſſi la gloire, la joye & tous les avantages qu'ils ont eus d'avoir vaincu : au lieu que ceux qui ont fuy honteuſement, n'ont eu que du regret, du mépris & de la honte.

Preuve qui fait voir que l'ame n'eſt pas materielle.

Voila le ſecret dont on peut ſe ſervir pour corriger en quelque maniere les defauts malheureux de nos temperamens. Et il me ſemble que cette moderation que nous pouvons faire de nos paſſions, prouve aſſez clairement que nôtre ame n'eſt pas materielle, puiſque par les reflexions & les raiſons elle les peut doucement regler. Si cet agent admirable dépendoit abſolument de la matiere, ne ſeroit-il pas inceſſamment emporté par la violence du temperament, par le mouvement & le courant rapide des humeurs & par l'impetuoſité des eſprits; au-

roit-il jamais la force d'arrêter ces mutins & de dompter ces rebelles ?

Il eſt vray qu'il y a des hommes lâches qui ne peuvent ſe rendre maîtres de leurs mauvaiſes inclinations : mais ce mal vient de ce qu'ils ne ſe ſont jamais aſſez appliqués à les ſurmonter s'abandonnant par une molleſſe à leurs torrens impetueux ; Et auſſi de ce qu'elles ſont entretenuës & fortifiées par un mouvement trop violent des eſprits & des humeurs : de ſorte que les premieres impreſſions étant preſentes à leurs penſées juſqu'à ce que l'émotion ait ceſſé, l'ame ne peut ſouvent s'en débaraſſer quelque effort qu'elle faſſe.

Erreur de quelques Philoſophes.

De cette opiniâtre repugnance & de ces rudes combats que nous éprouvons ſans ceſſe entre l'ame & le mouvement des humeurs, eſt venuë l'opinion de quelques Philoſophes qui ont cru

qu'il y avoit deux ames dans un corps, une qu'ils nommoient sensitive & l'autre raisonnable.

Cette erreur s'est glissée pour n'avoir pas bien distingué les fonctions qui sont propres à l'ame, de celles qui sont propres au corps; puisque comme nous avons dit l'ame a une volonté & une raison qui ne dependent nullement de la nature, & qui n'ont pas le pouvoir d'exciter directement les passions, si ce n'est par quelque adresse, en faisant reflexion sur quelques objets qui puissent determiner les esprits à se mouvoir d'une autre maniere: & s'il arrive qu'il y en ait un qui ait la force de changer pour un peu de temps leur cours, il peut aussi arriver que l'autre objet que l'ame considere ensuite n'a pas la force d'entretenir & de conserver ce changement, si bien que les humeurs & les esprits reprennent aussi-tost la pre-

miere route où leur violence les avoit déja emportés, d'autant que la diſpoſition qui a precedé dans le cœur, dans le cerveau & dans les nerfs n'a pas eſté entierement changée. Et c'eſt ce qui fait que l'ame ſent cette repugnance & ces combats & qu'elle eſt pouſſée preſque en meſme temps à vouloir & à ne vouloir pas une meſme choſe.

Cette agitation rend l'ame eſclave & malheureuſe, car obeïſſant tantoſt à une paſſion & tantoſt à l'autre, elle s'oppoſe continuellement à ſoy-meſme, excitant une guerre inteſtine entre toutes ſes puiſſances qui la reduit dans un déplorable état.

Comme on peut connoître la force des ames

C'eſt par le ſuccez de ces combats que chacun peut connoître la force où la foibleſſe de ſon ame, & on peut dire que ceux-là l'ont naturellement genereuſe & tres-grande, qui ont le pouvoir d'arêter les mouvemens violens tant des

des humeurs que des esprits, qui excitent par leur fureur & par leur boüillonnement des passions extravagantes. Il est vray que la connoissance de la verité, l'industrie, & la belle education sont des armes assez puissantes dont elles peuvent se defendre.

Les ames les plus foibles & les plus basses sont celles qui sont continuellement chancelantes, & qui ensuite se laissent emporter à la violence du temperament s'abandonnant entierement à la fougue des esprits n'ayant pas la force de leur faire prendre une autre route, tant il est vray de dire que nos inclinations & nos mœurs ont une grande dependance du temperament, & que pour bien connoître les hommes, il faut avoir la connoissance, non seulement de la qualité de l'humeur qui abonde, mais encore de la juste proportion qu'il y a entre elles & de la

diverſité de leur mélange. C'eſt delà que naiſt le naturel où la pente que nous avons à quelque paſſion, comme nous voyons que les hommes ſont enclins à l'amour & à la joye, lors qu'un ſang pur & net ſurpaſſe les trois autres humeurs, tant par ſa quantité que par ſa qualité, patce qu'un ſang ſi pur & ſi temperé excite en l'âme une agreable émotion, & c'eſt en quoy conſiſte la joye.

De la joye des ſanguins

Pour mieux entendre ce qui rend les ſanguins joyeux, il faut ſe repreſenter que le ſang qui entre dans le cœur y à déja paſſé pluſieurs fois, étant venu des arteres dans les veines, & des veines dans le cœur, puis dans les arteres, ſelon les loix que la nature a établies dans le bel ordre du mouvement circulaire des humeurs, & c'eſt pour cette raiſon qu'il ſe dilate fort aiſement & qu'il produit des eſprits dont les parties eſtant fort egales &

ſubtiles ſont propres à agiter la glande du cerveau doucement & egalement, & c'eſt ce qui donne à l'ame des penſées gayes & tranquilles, parce que le ſang eſtant un aliment tres convenable pour entretenir nôtre chaleur naturelle, nôtre ame ſe rejoüit de poſſeder tout ce qui luy eſt neceſſaire pour ſubſiſter dans le corps dont elle eſt la forme, & de ce qu'il n'y a aucune mauvaiſe qualité qui la puiſſe offencer.

En cet état elle eſt contente, paiſible & joyeuſe, elle fait meſme paroître ſi vivement cette égalité dans toutes les parties du corps où elle fait ſejour, principalement au viſage, qu'il n'y à perſonne ſi groſſier qui ne remarque aux traits du viſage, & au mouvement des yeux (vrais meſſagers & interpretes de l'ame) qu'un homme eſt triſte, ou joyeux, & il eſt toûjours facile de l'obſerver à moins qu'il ne faſſe

effort de diſſimuler la paſſion en ſe repreſentant fortement quelque objet contraire.

Dans la joye la couleur eſt plus belle, plus vive, & plus vermeille, parce qu'elle anime doucement le cœur, & ouvrant un peu plus viſte les onze écluſes qui ſont à l'emboucheure de ſes quatre vaiſſeaux, elle fait couler le ſang avec plus d'abondance, & devenant plus chaud & plus ſubtil, il enfle d'une maniere agreable toutes les parties du viſage, & c'eſt ce qui rend la mine des ſanguins plus riante & plus gaye. Par la meſme raiſon leur poulx eſt égal & ils ſentent une chaleur agreable, qui ne ſe répend pas ſeulement dans la poitrine comme dans l'amour, mais qui ſe répend encore dans toutes les parties exterieures.

Les cauſes du ris

La joye des ſanguins eſt auſſi ſouvent accompagnée d'un ris agreable, principalement lorſ-

qu'il arrive quelques plaiſantes ſurpriſes qui cauſent une admiration ſubite, par cette émotion le ſang entrant tout à coup de la veine cave dans le ventricul droit du cœur, & y eſtant rarefié, paſſe enſuite par la veine arterieuſe dans les poulmons, qu'il enfle par diverſes & ſubites repriſes, de ſorte qu'il faut de neceſſité que l'air qu'ils contiennent, en ſorte avec quelque effort par la trachée artere & par le larynx. La ſortie de cet air eſtant impreueuë & impetueuſe forme une voix inarticulée & éclatante. Le gonflement qu'on ſent dans cette action, vient de ce que l'air ayant eſté échauffé par l'abondance du ſang, s'eſt beaucoup rarefié, c'eſt pourquoy il fait une diſtention ſi grande dans les poulmons & dans toutes les parties qui ſont autour, ſçavoir les muſcles de la poitrine, de la gorge, & le Diaphragme, qu'on ſent un étouf-

sement dans la violence du ris.
Tous ces muscles estant poussés avec impetuosité font mouvoir ceux du visage, tant par la connexion qu'ils ont ensemble, que par la communication des nerfs, & c'est cette action du visage avec cette voix éclatante & inarticulée qu'on nomme le ris.

Il y à une autre espece de ris qui n'est pas naturel, mais artificiel & feint, il accompagne souvent l'indignation & le mépris; il est fort commun aux envieux, aux gros & pesans sanguins & aux ames basses qui ayant peu de merite méprisent par quelques gestes ceux qui les surpassent.

Les sanguins, outre la joye, ont du courage, de l'esperance, de la reconnoissance, & de la gloire, parce que la douceur agreable du sang fournit toûjours assez d'esprits vitaux qui reveillent la chaleur naturelle, & n'estant point infectés par l'amertume de

la bile, & par l'acidité du suc melancholique, ni reserrez par la froideur de la pituite excitent en l'ame un agréement.

Si la joye suivie de l'amour, du ris, de l'esperance, du courage, de la reconnoissance,& de la gloire, accompagne ordinairement toutes les actions de ceux dont les veines sont remplies d'un sang beau, pur,& net à cause de la douceur de ce nectar vivifiant,& de ce baume tres-precieux, vray maintien & fondement de la vie, dont les qualités sont chaudes & humides moderement. La tristesse au contraire suivie de la crainte, des larmes, de la haine, de l'indignation, de la defiance, du remords, des soupirs, des gemissemens & du desespoir accompagne souvent les actions des melancholiques, dont les vaisseaux sont surchargés par le faiz importun d'une liqueur froide & seiche, qualitez ennemies de la vie.

Des melancholiques. C'est pour cette raison qu'ils paroissent malgré eux mesmes toûjours tristes & timides. Car la froideur & la seicheresse de cette liqueur resserrant & retressissant les deux ventricules du cœur, la faculté vitale devient languissante & affaissée, le sang à moins d'agitation, les esprits ne sont pas vigoureux, & le flux & reflux des humeurs se fait plus lentement. Tout cela se peut connoître par leur pouls qui est foible & lent, par la couleur pâle de leur visage & parce qu'ils sentent des liens au tour du cœur qui le serrent, & des glaçons qui le gelent.

De la haine. Que si la haine se joint à leur tristesse, alors cette passion agitant un peu plus le sang, leur pouls devient plus viste & plus frequent, quoy que plus inegal, la couleur du visage paroist un peu plus animée, & ils sentent des froideurs entremélées d'une

chaleur âpre & piquante autour de la poitrine, laquelle procede de ce que le suc melancholique qui est d'une saveur austere & un peu acide commence à s'échauffer par la rencontre de l'autre bile.

Lorsque la tristesse n'est pas dans l'excés, ils pleurent : de mesme que le ris n'est jamais causé par les plus grandes joyes, aussi les larmes ne viennent pas d'une extreme tristesse, elles procedent seulement de celle qui est suivie de quelque sentiment d'amour ou de joye. En effet nous observons que ceux qui sont tristes ne repandent des pleurs que lors qu'ils font une nouvelle reflexion sur les objets qu'ils cherissoient que la fortune leur à ravis, & je pense qu'autrement ils ne pourroient pas jetter des larmes, puisque pour les produire, il est necessaire que les vapeurs soient excitées par quelques causes comme

par l'amour, & qu'elles soient exprimées par une autre comme par la tristesse.

Des larmes. Pour comprendre plus nettement l'origine des larmes, il faut sçavoir qu'il sort continuellement de tout le corps, quantité de vapeurs par l'insensible transpiration, que la chaleur interieure excite, & qui se reduisent souvent en eau & en sueur estant epaissies par le froid exterieur, & que de toutes les parties, il n'y en a point d'où il en sorte tant que des yeux à cause de la multitude des petites vénes & des petites arteres. Cela estant posé, il sera aisé de concevoir, que comme la sueur n'est composée que de vapeurs qui sortant des autres parties se changent en eau sur leur superficie, ainsi les larmes ne procedent que des vapeurs qui sortent des yeux, lesquelles cessent d'estre agitées par le resserrement du cœur que cause

la tristesse. Ou de mesme que les vapeurs de l'air se convertissent en pluye lors qu'elles s'unissent ayant moins de mouvement; ainsi celles qui sortent du corps se convertissent en eau estant moins agitées que de coûtume; si bien qu'il est aisé de concevoir qu'un sentiment d'amour rarefiant les esprits, & echauffant les humeurs, éleve quantité de vapeurs aux yeux qu'un sentiment de compassion condense & épaissit en faisant retirer le sang vers son centre.

Des gemissemens.

Que si par un desespoir accompagné d'un sentiment d'amour, le sang entre tout à coup dans les poulmons, il rarefie & pousse l'air qui y est, lequel sortant par bonds forme les gemissemens qui accompagnent les larmes.

Des soûpirs.

Que si au contraire ce sentiment d'amour qu'on a dans la tristesse est suivy de quelque esperance ou de quelque consola-

tion, alors au lieu de gemir on ſoupirera, parce que cette eſperance dilatant le cœur & ſes vaiſſeaux, fait que les deux valuvles ou écluſes qui ſont à l'orifice de l'artere veneuſe, ſouvrent tout d'un coup, & que le ſang qui y eſt tombe avec l'air dans le ventricule gauche du cœur pour le reveiller & l'animer, dans ce moment l'air de dehors entre auſſi ſubitement dans les poulmons pour prendre la place de celuy qui eſt ſorti, & c'eſt cette action qu'on nomme ſoûpirer, qui eſt comme un redoublement d'haleine, parce que l'ame eſtant occupée à la varieté des objets, & diſtraite par une profonde contemplation ne ſe ſouvient pas de reſpirer, ainſi elle eſt forcée de tirer en un coup autant d'air qu'elle faiſoit en deux ou trois.

Les vrais melancholiques gemiſſent preſque toûjours dans leurs afflictions, mais lorſqu'un ſang

ſang temperé eſt mélé parmi le ſuc melancholique, il excite les ſoûpirs, car ce ſang tombant dans le cœur le fortifie & l'anime par ces douces & amiables qualités, & la vertu vitale en eſtant recrée l'ame reçoit en meſme temps de la conſolation.

Outre que les vrays melancholiques ſont triſtes, ils ſont encore pâles & décharnés, à cauſe que la froideur & la ſeichereſſe étreciſſant les orifices du cœur, le ſang ne coule pas en grande quantité dans les arteres, & que celuy qui y eſt ſe rarefiant lentement n'occupe pas tant d'eſpace.

S'il arrive qu'on rougiſſe quelquefois dans la triſteſſe, cela procede de ce qu'elle eſt mélée de haine, de vengeance, d'amour, ou de deſirs : que ſi ces paſſions l'emportent, elles agitent & échauffent les humeurs qui viennent du foye, & empêchent que la bile ne s'y filtre & ne s'y ſepa-

re, mais le tout eſtant mélé & confus eſt pouſſé vers le cœur, & de-là par les arteres dans le viſage, ſans que la triſteſſe qui fait effort d'arrêter les ruiſſeaux du cœur les puiſſe empêcher; ſi bien que ce ſang ſejournant autour du viſage le rend rouge mélé d'un peu de jaune à cauſe de la bile, cette couleur dure aſſez long-temps, parce que le ſang qui a eſté envoyé à la face y eſt retenu par la triſteſſe qui reſerre & qui empéche qu'il ne revienne ſi toſt vers le cœur.

Le viſage decharné avec la couleur pâle ou plombée qui eſt ordinaire aux melancholiques, donnent bien à connoître que leur ſang eſt froid & ſec, je veux dire par comparaiſon aux autres temperamens. Car pour parler abſolument, il n'y à point de froideur ni de ſeichereſſe actuelles dans un corps vivant, puiſque la chaleur, & l'humidité ſont les principes de la vie.

Or il faut remarquer qu'il y a beaucoup d'hommes melancholiques qui ne ſont pas pour cela toûjours decharnés, ni d'une couleur plombée : cela vient de ce qu'il y a une mixtion de quelque autre humeur. En effet il ne faut pas s'imaginer que tous les temperamens ſoient ſimples, je veux dire qu'il n'y ait qu'une qualité qui excelle; au contraire il y en a un mélange ſi divers, que je penſe qu'il peut y avoir autant de diverſité dans les temperamens des hommes qu'il y en a dans leurs viſages.

Quoy que pluſieurs nient que le temperament puiſſe eſtre entierement changé par l'age, par les maladies & par d'autres accidens, il faut cependant confeſſer, qu'il ſouffre quelquefois une ſi grande alteration qu'à peine reconnoiſt-on les traces & les veſtiges du premier eſtat où il eſtoit : ainſi les paſſions, les

mœurs & les inclinations naturelles se peuvent changer : tant il est vray de dire, qu'il n'y a rien de si inconstant & de si variable que l'homme ; c'est ce qui a donné lieu à quelques Philosophes de se plaindre de la nature qui n'a pas traité les hommes si favorablement que les autres animaux dont le temperament est plus fort, moins sujet aux changemens, aux passions, & aux maladies.

Outre l'instabilité & l'irresolution que l'on voit dans le cours de la vie des hommes, on y remarque encore une dissimulation si grande, qu'il faut avoüer, qu'il est tres-dificile de juger de leurs mœurs & de leurs inclinations. Combien voyons nous de ris forcés, de joyes dissimulées, & de pleurs feintes, comme il arrive lors qu'on pleure une personne morte, quoy qu'on soit secrettement ravi de ne la voir plus. Il

peut pourtant ſe faire qu'ayant une joye ſecrette de la mort de quelqu'un, qu'il ſe preſentera à l'imagination quelque reſte d'amour qu'on a eu autrefois, ou quelque reſte de pitié qui tireront de veritables larmes ; c'eſt ce qui donne beaucoup de peine à connoître le fond de l'ame, d'autant qu'une perſonne pour peu d'adreſſe qu'elle ait, peut ſouvent diſſimuler ſa paſſion, & en emouvoir d'autres contraires, en ſe repreſentant des objets tous differens.

Ceux-là ſont plus propres à cacher leurs paſſions dont le ſuc melancholique conſerve ſes qualitez naturelles, parce que la froideur & la ſeichereſſe de cette liqueur arreſte pour quelque temps le mouvement des eſprits. Mais ſi elle commence à s'échauffer, ou ſi la bile eſt également mélée, on ne répand pas des larmes quoy qu'on ait grand ſujet de triſteſſe :

au contraire on pâlit un peu d'abord par la concentration du ſang dans les premiers momens faiſant reflection ſur la grandeur du mal, puis la couleur commence à revenir preſque au naturel, toutefois un peu plus animée, faiſant par là connoître un homme d'un grand jugement & d'un courage extraordinaire qui ſe prepare à une forte reſiſtance, auquel la bile donne de l'emulation, & communique au corps une chaleur qui diſpoſe ſon ame à entreprendre de grandes choſes, quoy que tres difficiles dans l'eſperance d'y pouvoir reuſſir : leur poulx s'anime, toutefois inegal à cauſe de la mixtion des deux biles, & d'autant que celle qui vient du foye eſt chaude & amere, & que l'autre qui vient de la rate eſt froide & acide, il ſe fait un concours & un mélange de ces deux liqueurs, antipathiques qui fortifient les idées de la haine qui ſe

Les marques d'un homme courageux.

trouvent déja imprimées dans leur imagination, & entretiennent leurs pensées dans une aigreur & dans une amertume qui agitent le cœur, & l'obligent à envoyer promptement une abondance d'esprits à la glande qui est suspendue au milieu du cerveau, & vers toutes les parties qui peuvent servir aux actions necessaires pour entreprendre ce qu'ils jugent à propos de faire.

Cette agitation ne leur arriveroit pas si le suc melancholique n'estoit emporté par le mouvement de la bile: sa froideur & sa seicheresse n'estant capables que de faire languir l'ame, & de luy aporter un trouble ou un étonnement; de sorte qu'abandonnant les membres elle les laisseroit sans mouvement, ou s'ils en avoient, ce seroit un mouvement depravé qu'on nomme tremblement, à cause que les esprits ne pourroient estre conduits en

aſſez grande quantité dans les nerfs, pour donner le mouvement aux muſcles.

La cauſe des inégalitées que nous ſentons dans nôtre interieur.

Nous remarquons que toutes ces émotions n'ont pas ſeulement leur ſource dans le cerveau & dans le cœur, mais encore dans le foye, dans la rate & dans le pancreas, car quoy que les veines conduiſent le ſang de toutes les parties vers le cœur, cependant il n'y eſt pas toûjours porté d'une meſme égalité : par fois quelques veines remplies de bile le pouſſent avec plus de force que celles qui ſont chargées d'un ſuc melancholique, ou de pituite: c'eſt ce qui cauſe ſouvent les inégalités que nous ſentons dans nôtre interieur. Il eſt vray qu'elles peuvent auſſi proceder des diverſes ouvertures par où le ſang entre dans le cœur & de celles par où il en ſort, leſquelles ſont plus élargies ou plus reſerrées une fois que l'autre. Toutes ces cir-

constances jointes à la diversité des objets qui frapent sans cesse nôtre imagination, font mouvoir les humeurs, tantost d'une façon, tantost de l'autre; c'est ce qui fait que l'homme n'est pas continuellement égal, & qu'il est agité par divers mouvemens, qui luy font prendre dans une heure diverses resolutions, & plus les humeurs sont mélées, plus il est d'une humeur bizarre & de difficile accés.

Si le suc melancholique s'enflame par quelque mauvais regime de vivre, alors au lieu de rendre les hommes timides & tristes, il les rendra non seulement hardis & prompts, comme fait la bile, mais furieux & maniaques, dont les rencontres sont dangereuses, car souvent il leur prend des saillies si étranges qu'ils se jettent en un instant sur ceux qui leur déplaisent, ou qu'ils croyent avoir fait quelque

geste pour se mocquer d'eux ; parce que cette liqueur acide ayant pris feu communique aux esprits animaux son aigreur & sa chaleur, qualitez qui entretiennent l'ame dans une agitation & dans une fureur.

Le sang n'aporte pas ce trouble à l'ame quand il est brûlé, il échauffe bien les esprits & les rend prompts & hardis, mais non pas dans un degré si violent: En effet l'experience nous confirme, que les liqueurs aigres qu'on brûle, agitent & troublent les sens, & que les douces, les recréent, les fortifient & les conservent dans un agreable temperament.

Quand cette humeur noire dont nous parlons n'est pas enflamée, elle rend seulement les hommes tristes & craintifs cherchans la solitude & aimans le silence, parce que leur imagination estant occupée & attentive

à quelque objet, ils craignent d'en eftre diftraits par la rencontre des autres; j'en ay connu qui ont toûjours un objet particulier fur lequel ils refvent, qui ne fe peut prefque effacer. Il y a quelque temps qu'on me confulta pour une fille qui eftoit tombée dans un chagrin continuel avec l'imagination fi dépravée qu'elle penfoit que tout le monde fe mocquoit d'elle, & que tout ce qu'on faifoit eftoit par mépris; fa folie eftoit en cela feulement, car elle raifonnoit affez bien des autres chofes. Il y a auffi quelques jours qu'on me fit voir une Dame qui s'imaginoit toûjours voir des morts & des tombeaux dans les chemins où elle fe promenoit. Et Bellerophon que décrit elegamment Homere alloit par les deferts pleurant, fe plaignant & gemiffant fans ceffe; d'autres courent la nuit de çà & delà, & fe jetent avec impetuo-

ſité ſur ceux qu'ils rencontrent, les frapant & les mordant, ſi leur humeur s'échauffe ; le vulgaire les nomme loups garoux, ſe perſuadant que ces pauvres gens-là ſont changez en loups ; mais c'eſt une erreur populaire qui eſt toutefois tres ancienne & refutée par ſaint Auguſtin *chap.* 18 *l.* 18 *de Civitate Dei,* diſant que c'eſt une choſe abſurde de croire que les hommes ſoient changez en loups, quoy que pluſieurs anciẽs l'ayent aſſeuré. Herodote *l.* 4 rejette auſſi cette opinion comme des contes & des fables, parlant de certains peuples de Scythie, que l'on croyoit eſtre changez en loups tous les ans. Pline *l.* 8 *chap.* 22. de ſon hiſtoire naturelle ſe mocque auſſi de ceux qui croyent cette metamorphoſe.

Refutation d'une erreur populaire.

On peut ici demander d'où vient que chaque melancholique a un objet particulier ſur lequel il réve, car entre mille, il ne s'en

trouver

trouvera pas deux qui révent de mesme façon.

Pour en bien rendre la cause, il faut observer que la diversité des sujets produit des effets tous differens, & cette diversité vient où de la disposition du corps, où de la maniere de vivre, où des exercices ausquels on s'aplique : de mesme que le vin produit des effets differens, fait rire les uns & pleurer les autres, rend les uns pesans & endormis, & les autres joyeux, éveillez où furieux; ainsi cette liqueur melancholique trouble l'imagination en diverses manieres, selon le temperament du corps & les qualitez des humeurs qui abondent; & comme il arrive en dormant, qu'on s'imagine des choses étranges qui suivent le temperament & les affaires où l'on s'aplique : ainsi les melancholiques peuvent s'imprimer mille phantômes en veillant qui demeurent forte-

ment gravez dans leur cerveau, à cause qu'il est sec & terrestre, & ne s'évanoüissent pas comme à ceux qui sont d'un bon temperament.

Ces faux & importuns objets dont l'esprit se trouve embarassé, ne viennent donc pas toûjours de la disposition du corps, mais aussi de la façon de vivre, de l'étude où des affaires où l'on s'adonne, toutes les conditions des hommes & toutes leurs mœurs n'estant pas semblables : l'un est adonné à l'avarice, l'autre à l'ambition ; l'amour plaist à celuy cy, la devotion à l'autre ; il y en a qui aiment la guerre, les autres la paix ; c'est pourquoy cette humeur noire imprimera des objets conformes à leurs conditions & à leurs actions ordinaires, si la devotion plaist à quelque melancholique, il ne fera que barboter & courir par toutes les Eglises ; si au contraire l'amour luy

plaiſt, il aura continuellement ſon objet en l'idée, ſes ſens ſeront égarez, il ne fera que pleurer, gemir & ſoûpirer fuyant toutes les compagnies, afin d'entretenir plus librement ſes penſées; tantoſt il ſera plein de flames, tantoſt il ſe trouvera plus froid que glace; ſon cœur ira toûjours tremblotant, il n'y aura plus de meſure à ſon poulx, il ſe changera ſouvent à la veüe & au nom de l'objet qu'il aime. Ce fût par le poulx qu'Eraſiſtrate grand Medecin connut la paſſion d'Antiochus fils du Roy Seleucus qui eſtoit languiſſant & mourant de l'amour de Stratonice ſa belle-mere. Galien avec la meſme adreſſe découvrit auſſi la maladie de la femme d'un Conſul de Rome, qui brûloit de l'amour d'un joüeur de farces. Or le mouvement du ſang dans l'amour eſt de ſe retirer au dedans & principalement dans la poitrine, où il

Mouvement du sang dans l'amour.

cause une chaleur qui semble douce, mais devorante. Seneque l'a bien décrite en plusieurs endroits, mais principalement dans l'Hipolite.

Labitur totas furor in medullas
Igne furtivo populante venas,
Non habet latam datâ plagâ frontem,
Sed vorat tectas penitus medullas.

Cette fureur est quelquefois si étrange, qu'elle ôte les sens & la raison aux plus grands hommes. Combien de bassesses a fait Hercules à Omphala : Combien en a fait Salomon le plus sage de tous les hommes, n'a-t'il pas commis des idolatries, vaincu par l'amour des femmes? Samson ne s'est-il pas perdu pour avoir révelé son secret à son amie ? Medée ne déchira-t'elle pas ses propres enfans pour l'amour de Jason ? Didon ne se porta-t'elle pas le

poignard dans le sein, ne pouvant suporter l'abscence d'Ænée? Et le Poëte Lucrece, qui avoit écrit des remedes d'amour en devint si enragé, qu'il se tua luy mesme. Les Poëtes nous ont assez bien representé la cruauté de cette passion par la fable de Tytie, car pour avoir trop aimé la Déesse Latone, son foye est continuellement rongé par deux Vautours & ses fibres renaissent toûjours.

De la frayeur des melancholiques.

Plusieurs sont en peine de trouver la cause de la frayeur qui est ordinaire aux melancholiques : Il y en a qui la raportent à la couleur noire de leur humeur qui rend la substance du cerveau tenebreuse & obscure, comme nous voyons que la nuit aporte quelque effroy, ainsi les melancholiques ayant dans le cerveau une continuelle obscurité, sont toûjours en crainte.

Mais on leur opose que la cou-

leur est seulement l'objet de la veüe, & par consequent qu'elle ne peut alterer que l'œil, & que les yeux n'estant point dans le cerveau, l'ame ne peut estre troublée de la noirceur de cette liqueur, puisqu'elle ne la peut voir. De plus si cette couleur du cerveau estoit la cause de la terreur, il s'ensuivroit que la couleur blanche qui luy est contraire nous rendroit courageux & hardis, ce qui n'est pourtant pas comme l'experience le confirme dans les pituiteux qui sont ordinairement lâches & timides.

Pour accorder ces differens, nous estimons qu'il faut reconnoître deux causes de cet accident, sçavoir le temperament froid & sec de la liqueur melancholique, & aussi sa couleur noire. Cette humeur estant froide refroidit le cœur qui est le siege de la faculté irascible, faculté que l'on peut nommer vigoureu-

ſe, ou puiſſance courageuſe ; de ſorte que ſon ardeur eſtant diminuée on tombe dans une frayeur, à laquelle contribuë beaucoup la couleur de l'humeur, car rendant les eſprits groſſiers, obſcurs & comme tous enfumez, elle trouble l'imagination, & luy repreſente des eſpeces noires & des ſpectres hideux.

Pour éclaircir d'avantage cette difficulté, il ſera bon d'obſerver, que l'œil ne voit pas ſeulement ce qui eſt au dehors il voit encore quelquefois ce qui eſt au dedans, quoy qu'il le juge eſtre externe : Et j'ay pris garde à cela pluſieurs fois dans ceux qui ont un commencement de ſuffuſion, leſquels m'ont aſſeuré voir pluſieurs corps dans l'air ſemblables à des mouches, à des poils & à des broüillards qui n'y ſont pourtant pas, car un chacun les verroit ; ce n'eſt donc qu'une vapeur interieure qui environne le criſtalin. Si elle

vient du ſang, elle paroît rouge; ſi elle naiſt de la bile, elle ſera jaune; ſi elle s'éleve de la pituite, elle repreſentera une couleur blanche; & ſi la bile noire l'entretient, la couleur en ſera obſcure & brune.

Je ne vois donc pas qu'il y ait grande difficulté de ſoûtenir, que les melancholiques peuvent voir en quelque maniere la couleur de l'humeur qui eſt dans leur cerveau, parce que leurs eſprits voltigeans & ſe promenans avec les vapeurs du cerveau juſques à l'œil par les nerfs, veines & arteres leur repreſentent pluſieurs ombres & phantômes en l'air : de l'œil les eſpeces ſont raportées à l'imagination qui en eſt troublée.

Ce qui m'oblige à joindre la couleur noire au temperament, eſt que ſouvent le cerveau paroiſt refroidi, & toutefois on n'a pas cette frayeur, ni ces viſions étran-

ges. Disons encore que la pituite est plus froide que le suc melancholique, toutefois elle n'aporte pas de trouble à l'imagination, parce que sa blancheur à quelque raport avec la substance du cerveau, & avec la couleur & clarté des esprits. L'humeur melancholique au contraire estant obscure, noire & tenebreuse trouble les puissances de nôtre ame, elle infecte ses organes & obscurcit ses esprits, lesquels courans du cerveau à l'œil & de l'œil au cerveau, luy peuvent representer des spectres noirs de plusieurs figures, selon l'arengement & la forme que prennent les vapeurs.

La mesme cause qui leur donne de la terreur les rend aussi tristes & chagrins; le Philosophe Heraclite estoit de ce temperament, il pleuroit de toutes choses, mais Democrite estoit sanguin plaisant & joyeux & rioit de tout.

Cette tristesse estant changée

en habitude ne leur cause pas la mort subite, comme elle fait quelquefois aux sanguins & aux bilieux. En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veuve du Roy Jean de Hongrie autour de Bude, un gendarme inconnu fut particulierement remarqué & loüé hautement de tous les combatans, mais principalement de Raisciac Seigneur Allemand qui l'avoit veu combatre avec un courage intrepide dans cette mêlée, où ayant esté tué & le corps raporté ; Raisciac qui avoit esté épris d'une si rare vertu s'aprocha pour considerer qui c'estoit, & les armes ôtées au trépassé, il reconnut son fils : cela augmenta la compassion aux assistans ; luy seul sans rien dire, sans siller les yeux se tint debout contemplant fixement le corps de son fils, jusques à ce que la vehemence de la tristesse ayant accablé ses esprits vitaux le porta roide mort par terre.

Histoire.

Et certes il ne faut pas s'étonner, si l'effort d'un déplaisir pour estre extreme étonne l'ame & luy empeche la liberté de ses actions, comme il nous arrive, ayant entendu une mauvaise nouvelle, d'estre saisis, transis & perclus de tous mouvemens, de sorte que l'ame se relâchant aprés aux larmes & aux plaintes semble se déprendre, se deméler & se mettre plus au large & à son aise. C'est pour cette raison que les Poëtes ont feint que cette miserable mere Niobé ayant perdu sept fils & autant de filles fut changée en rocher.

Le soupçon continuel où sont les melancholiques vient de leur crainte, & les perpetuelles inquietudes procedent de la diversité des objets qu'ils se proposent, car recevant toutes les especes & les imprimant en forme de déplaisir, ils sont contrains de changer souvent & d'en chercher de

nouvelles, lesquelles ne leur étant pas plus agreables que les premieres, les entretiennent toûjours dans leurs inquietudes.

Or dans toutes les melancholies, il est donc constant que le cerveau est offusqué & l'imagination troublée, soit qu'elles procedent du temperament de tout le corps, soit seulement de celuy du cerveau, soit des fumées où vapeurs des hipochondres, où de la matrice : Mais on est en peine de sçavoir qu'elle partie du cerveau est la plus ataquée. Selon l'opinion des Arabes, il y a apatence que c'est la partie anterieure, parce qu'ils y logent l'imagination, comme estant le lieu plus propre à recevoir les especes à cause de sa mollesse, & de ce qu'estant fort proche des sens, elle peut facilement recevoir tous les objets sensibles, pour aprés les rendre à la raison qu'ils logent de suite au milieu

Du siege de l'imagination, de la raison & de la memoire

du

du cerveau : la raiſon s'en eſtant quelque temps ſervie, les donne en garde à la memoire laquelle à ſon apartement au derriere de la raiſon dans la partie la plus ferme & la plus ſolide. Ils fondent encore leur ſentiment ſur le temperament du cerveau, aſſeurant que l'imagination ſe faiſant par reception doit avoir ſon ſiege dans la plus tendre partie ; d'autant que l'impreſſion des images ſe fait plus aiſément ſur un corps mol. La raiſon eſtant plus noble, doit avoir ſon rang dans la partie la plus temperée qui eſt celle du milieu. La memoire qui doit retenir & conſerver les eſpeces, doit eſtre ſituée dans un lieu plus ferme, autrement l'image ſeroit auſſi-toſt effacée que tracée ; or il n'y en a point de plus convenable que la partie poſterieure. En effet nous obſervons que ceux qui ont le derriere de la teſte bien eminent,

ont le plus ſouvent une heureuſe memoire ; que ceux qui ont le front grand & élevé en boſſe, ont l'imagination tres belle ; & que ceux-là ſont ſtupides qui n'ont pas ces deux eminences. Et ſi nous prenons garde à nôtre action, lorſque nous faiſons effort de bien imaginer, & de trouver quelques beaux deſſeins, nous apercevrons que nous ridons le front & le retirons en haut ; mais ſi nous deſirons rapeller quelque choſe en nôtre memoire, nous baiſſons la teſte & nous frotons le derriere, afin d'exciter les eſprits, & les emouvoir à chercher les traces & les veſtiges qu'ils ont cy devant marquez dans la ſubſtance du cerveau.

L'experience ſemble auſſi favoriſer le ſentiment des Medecins Arabes, & prouver que ces trois nobles puiſſances de nôtre ame, ont leur apartement à part, parce qu'on voit qu'une de ces facul-

tez peut eſtre offencée, ſans que les autres le ſoient ; nous voyons pluſieurs perſonnes perdre la memoire qui ne laiſſent pas d'avoir un jugement ſolide ; j'ay connu un Hermitte qui avoit oublié à lire par la maladie, cependant il raiſonnoit fort bien, il fut obligé d'aprendre derechef à lire & à écrire.

Les Medecins Grecs ſont opoſez aux Arabes, & ſoûtiennent au contraire que par tout où eſt la raiſon, l'imagination & la memoire l'accompagnent, & que ces trois illuſtres puiſſances ſont auſſi bien au devant qu'au derriere, & qu'elles ſont toutes par tout le cerveau & toutes en chaque partie d'iceluy. Leur principale raiſon eſt, que l'action ſimilaire eſt toute entiere dans chaque partie de ſon ſujet ; par exemple la nourriture eſt par tout l'os egalement, & en quelque partie de l'os que ce ſoit, on y

rencontre les quatre facultez ; sçavoir l'attractrice, la retentrice, la coctrice & l'expultrice ; ainsi chacune n'a point son quartier à part, mais elles sont toutes en la mesme partie.

S'il y avoit moyen de mettre la paix entre ces grands personnages, & d'accorder les differens qui se sont meüs pour le rang que doivent tenir ces trois grandes puissances, nous estimerions qu'il seroit à propos de ne les placer point en divers lieux, mais de les mettre toutes ensemble dans chaque partie du cerveau, quoy qu'elles n'y fassent pas toûjours leurs fonctions avec mesme égalité & mesme force, car nous avoüons qu'elles les peuvent exercer plus promptement dans la partie anterieure à cause de sa mollesse, & plus parfaitement dans la posterieure à cause de sa fermeté : ainsi la memoire peut plus promptement estre exercée

dans la partie anterieure, quoy que avec moins de perfection, n'estant pas de si longue durée que celle qui se fait dans la partie la plus ferme & la plus solide. De-là vient que ceux qui ont le cerveau fort mol aprennent facilement une harangue pour reciter en public, mais quelques jours aprés ils l'oublient, & les especes s'évanoüissent en peu de temps, s'ils ne la repetent souvent : comme il arrive lorsque nous faisons quelques traces où quelques lineamens sur des corps mols où liquides, nous voyons qu'ils ne sont pas de si longue durée, que ceux qui sont gravez sur des corps solides. Disons donc pour terminer cette dispute, que l'ame imagine, raisonne & se souvient grossierement des choses dans la partie anterieure du cerveau, & mieux dans le milieu, mais qu'elle exerce tres parfaitement ses trois nobles fonctions

dans la partie poſterieure, parce que l'eſprit animal y eſt rendu plus parfait.

Que ſi on opoſe que Galien apliquoit les remedes ſur la partie anterieure, lors que l'imagination eſtoit bleſſée, nous répondons que ce n'eſt pas parce qu'elle y a ſon ſiege plûtoſt qu'en un autre endroit, car ſi l'on remarque bien ſa pratique, on verra qu'il garde la meſme methode dans toutes les autres maladies du cerveau, à cauſe que c'eſt le lieu le plus tendre du crane & que les remedes penetrent plus facilemenr par les ſutures.

Des réveries des melancholiques.

Par ce diſcours il eſt aiſé de comprendre que les réveries des melancholiques qui ne ſont pas de longue durée ont ſeulement leur ſiege dans la partie anterieure du cerveau, & que les longues & importunes l'ont dans la partie poſterieure qui eſt plus ferme & plus ſolide, où les traces, les ve-

ftiges & les lineamens que les eſprits y ont faits ne ſe peuvent effacer, & où les pores qu'ils ont ouverts par leur cours & mouvement ne ſe ferment pas avec tant de facilité, que dans la partie anterieure qui eſt plus molle & plus tendre.

Il y en a qui pretendent diſſiper ces réveries & corriger ce temperament melancholique par l'uſage du vin, en faiſant ſouvent débauche. En effet ils reuſſiſſent pour quelque temps, & non pas pour toûjours, car aprés avoir beu, il ſe fait une ſeparation des eſprits du vin par la chaleur des entrailles, ſemblable à celle que nous faiſons par la diſtillation, les parties les plus ſubtiles ſe détachant & s'épandant de tous côtez par les pores, une partie ſe meſle dans le ſang, le rarefie, réjouit le cœur & augmente les forces, puis montant au cerveau, on a de la gayeté pour un jour;

Mais comme ces parties volatiles qui montent au cœur & au cerveau excitent la joye en échauffant le ſang & les eſprits, il arrive auſſi enſuite que les parties tartareuſes du vin, fixant les humeurs vers les hypochondres par leur acidité, cauſent une melancholie qui ne ſe diſſipe pas ſi-toſt que leur joye, & plus les vins ſont forts, plus leur melancholie eſt longue, parce qu'ils ſont chargez de beaucoup de tartre, & ont leurs eſprits comme fixez, au lieu que les autres n'ayant qu'une portion convenable de ce tartre, ont leurs eſprits plus libres ; de là vient que quelques vins donnent plus d'eau de vie que d'autres qui ſemblent plus forts.

Ce remede eſt donc pire que le mal contre lequel ils veulent s'en ſervir, car outre qu'il eſt tout à fait inutile d'uſer du vin avec excés pour chaſſer les réveries

des melancholiques, les ſuites en ſont encore facheuſes, parce que les parties volatiles du vin circulant avec viteſſe dans le cerveau, troublent toute ſon œconomie, & aprés avoir long-temps agité les ſens, elles fondent les humeurs, qui eſtant introduites dans les ſinuoſitez du cerveau aportent quelquefois un ſommeil mortel, ou bien diſtillant ſur les nerfs, ſur les muſcles & dans les articles, elles cauſent les paraliſies, les rheumatiſmes & les gouttes.

Or pour remedier à toutes ces longues, facheuſes & foles réveries, je ne trouve point de plus grand ſecret, que le changement d'air, les recreations & les divertiſſemens, tantoſt d'une façon, tantoſt d'une autre, car les melancholiques eſtant divertis par la quantité des vrays objets, leur ame ſe détachera inſenſiblement d'une partie des faux & imagi-

naires, qui sont la source de leurs fortes réveries & de leurs grandes extravagances.

Aprés avoir expliqué le mouvement des humeurs dans les actions les plus ordinaires aux sanguins & aux melancholiques, il nous faut maintenant discourir de ceux qui arrivent frequemment, tant aux bilieux, qu'aux pituiteux.

Des bilieux.

Les bilieux dont le temperament est chaud & sec ne peuvent rien souffrir qui leur déplaise, ils se mettent promptement en colere, & leurs esprits estant plus subtils qu'aux autres s'enflamment avec plus de vitesse, car dés-lors que leur ame apperçoit un objet facheux, aussi tost elle envoye les plus vives & brillantes parties du sang vers le cœur pour l'échauffer, & vers la partie cave du foye pour faire couler la bile avec le sang dans les veines, puis dans le cœur pour réveiller

la faculté iraſcible, & enfin dans l'artere aſcendante, pour de là paſſer dans le cerveau & y fortifier la premiere idée de colere que l'objet a excitée, du cerveau les eſprits boüillans ſont conduits enſuite dans tous les organes des ſens par les nerfs, & dans tous les muſcles qui peuvent eſtre employés à ſervir aux actions qu'on veut entreprendre dans cette paſſion.

Dans cet eſtat le poulx eſt grand, prompt & frequent, tout le corps devient leger, chaud & fort diſpoſé à ſe mouvoir, tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, le feu monte au viſage, les yeux ſont ſi étincelans qu'ils ſemblent eſtre pleins de flame, parce que les vives & ſubtiles parties du ſang qui petillent & qui ſe ſubtiliſent par l'émotion, ſont envoyées par les arteres autour du viſage, de là vient que leur regard anime ceux qui ſuivent leur

parti, & donne de la terreur à ceux qui s'opoſent à leurs deſſeins.

Nous remarquons que la colere des vrays bilieux que nous venons de décrire n'eſt pas des plus à craindre, parce qu'elle ſe diſſipe promptement, on doit ſeulement avoir ſoin d'eviter leurs premiers mouvemens : mais lorſque le temperament eſt mélé de bile & de ſuc melancholique, la colere eſt plus à craindre, le viſage ne rougit pas d'abord, comme aux autres, au contraire on pâlit & par fois on tremble, parce qu'il ſe fait une concentration du ſang dans le commencement de l'émotion, faiſant reflexion tant ſur l'objet qui les irrite, qu'au moyen d'en tirer la vengeance ; ils révent avant de ſe déterminer à entreprendre quelque choſe, ſi bien que leur colere ne paroiſt pas tant, & comme elle ronge d'avantage le cœur,

aussi à-t'elle des effets plus dangereux, car lorsqu'ils viennent à executer ce qu'ils ont premedité, leur sang qui s'estoit concentré se réchauffe, & coule ensuite avec plus de rapidité dans toutes les parties pour executer les actions necessaires qu'ils ont resolu de faire. Leur colere ne se dissipe pas si tost qu'aux autres, parce que leur humeur estant plus grossiere& plus épaisse conserve longtemps son feu, quand elle est une fois enflammée. De mesme que le bois verd jetté dans le feu semble d'abord n'avoir aucune disposition à s'embraser, mais plûtost devoir éteindre : ainsi l'humeur melancholique ne paroist pas au commencement disposée à s'échauffer ; & comme le bois verd brûle à la fin plus ardemment que celuy qui est sec ; aussi cette humeur se dilate & s'embrase ensuite plus vivement & plus ardemment que les autres,

& produit des effets plus violens.

Il faut auſſi obſerver, que la chaleur qui eſt produite par la colere eſt bien differente de celle qui eſt cauſée par l'amour. Dans celle cy on ſent une chaleur interieure douce, temperée & qui eſt principalement dans les grands vaiſſeaux & autour des viſceres: dans l'autre la chaleur eſt aſpre, piquante, ardente & qui eſt portée à l'exterieur; ce qui prouve aſſez que la bile eſt pour lors dans une grande efferveſcence.

Si la bile eſt mélée avec le ſang d'une égale force, on n'eſt pas ſi enclin à la colere, veu que la bonté & la douceur du ſang en arreſte la fureur: on ne laiſſe pas pourtant d'eſtre courageux & hardi, mais cette émulation eſt mélée de prudence & non pas de témerité & d'irreſolution, comme lorſque la bile eſt dans ſa liberté, n'eſtant point retenüe par la mixtion de quelque autre liqueur.

S'il arrive que la bile s'échauffe si fort qu'elle se brûle, où qu'elle acquierre un si grand empyrême qu'elle ne puisse plus estre moderée par la bonté des autres humeurs, alors elle rend les hommes furieux & maniaques, en causant une emotion perpetuelle au cœur par une fermentation violente, qu'elle excite dans les esprits vitaux qui communiquent ensuite leur alteration aux esprits animaux, si bien que l'ame ne peut plus raisonner en cet estat, ni faire reflexion sur les circonstances qui se presentent, parce que tous les objets que les esprits portent à la glande ne sont remplis que de feux, de guerres & de carnage. Ils sont toûjours à craindre, car n'estant point capables de faire aucun discernement, ils exercent aussi bien leur rage sur leurs plus proches, que sur les étrangers; souvent ils sont dans une si grande fureur qu'ils se

tuent & se precipitent ; tant il est vray de dire que les humeurs ont beaucoup de puissance sur les mœurs & inclinations des hommes.

Des pituiteux. Les pituiteux sont contraires aux bilieux en toutes leurs qualités, ils sont froids & humides pesans, & endormis, paresseux & lâches, parce que le froid est une qualité qui empeche le mouvement des humeurs & des esprits: & certes ceux qui ont défini le froid, le repos des parties insensibles qui composent la chose, me semblent avoir plus nettement expliqué sa nature, que ceux qui l'ont défini, une qualité qui assemble les homogenes & les heterogenes ensemble, car ceux cy s'attachent à l'effet plûtost qu'à la cause : quoy que c'en soit, il est constant que pour faire quelque action, il faut que les humeurs & les esprits soient en mouvement : or ils ne peuvent y

eſtre ſans la chaleur, partant moins on en a, plus on eſt lâche & ſtupide : auſſi nous voyons que les pituiteux ſont des hommes ſans ſoin auquels tout eſt preſque indiferent, rien ne les touche, & ils paroiſſent inſenſibles en toutes rencontres. La ſource de leur lenteur & de leur ſtupidité vient de ce que la fermentation du ſang vital ſe fait lentement dans le cœur : de ſorte que les eſprits vitaux ont un mouvement fort lent & par conſequent les eſprits animaux, puiſqu'ils ſont produits des plus vives & ſubtiles parties du ſang que les arteres portent dans le cerveau, & qu'ils ne peuvent emprunter d'autre chaleur que du cœur en eſtant ſeul le principe & l'origine.

De tout ce diſcours on peut comprendre l'eſtroite alliance qu'il y a entre les humeurs, les eſprits & le corps : & ſi quelqu'un en doutoit encore qu'il faſſe re-

flexion, ſur ce qui ſe paſſe tous les jours dans luy meſme ; il obſervera ſans doute, que les humeurs & les eſprits ſont preſts à tous momens d'obeïr à ſon ame, qu'ils ſont continuellement attachez à ſon imagination & la ſuivent en toutes choſes, car s'il vient à ſe repreſenter quelque affront qu'on luy a fait, le ſang ne cour-t'il pas auſſi toſt au cœur pour reveiller la faculté iraſcible, donnant de la chaleur & des forces au corps pour en tirer vengeance. Si ſon imagination luy repreſente les plaiſirs des ſens, les eſprits & le ſang ne courent-ils pas en un inſtant aux membres qui en ſont les organes, comme à ceux de la generation, les ſoûlevant & les animant à l'acte ? S'il ſe repreſente quelque objet de crainte où de triſteſſe, ces eſprits & ce ſang qui ſe répendent auſſi viſte que la lumiere ne ſe jettent-ils pas promptement dans le

cœur pour le ſecourir ?

La grande force des eſprits & des humeurs paroiſt auſſi evidemment aux femmes enceintes qui ont des envies, puiſqu'ils impriment à l'enfant la marque, la figure & la couleur de ce qu'elles ont deſiré avec paſſion : les experiences continuelles en ôtent le moindre ſcrupule.

La force des eſprits.

En verité ces eſprits nous fourniſſent un beau ſujet de meditation, tant leurs effets ſont admirables. Ce ſont des atomes imperceptibles que la veüe ne peut découvrir, tant qu'ils paroiſſent détachez de la nature, parce que ce ſont les parties les plus volatiles du ſang qui s'élevent en forme d'exhalaiſons bien plus ſubtiles que n'eſt l'eſprit de vin. C'eſt à cauſe de leur ſubtilité & de leur viteſſe qu'ils ſont les conducteurs du ſang, les meſſagers de l'ame & les principaux inſtrumens de ſes facultez,

aussi ont-ils cet avantage de marcher les premiers dans toutes ses fonctions, soit pour nourrir l'animal, le faire croître, sentir & mouvoir, soit pour atirer ou pousser les humeurs d'une partie dans une autre ; ce sont les esprits qui perfectionnent toutes ses entreprises, & ils luy sont d'une si grande importance qu'elle ne peut subsister dans le corps sans leur presence, & qu'elle s'en separe lors qu'ils sont dissipez ou empechez de couler dans les parties, car ils doivent toûjours avoir une continuité avec le cœur, qui est la forteresse principale où l'ame se retire dans les plus grands désordres, comme il arrive dans les syncopes. Quoyque leur essence soit des plus déliées, des plus delicates & des plus subtiles, elle est toutefois tres-forte, & tout ce que l'homme fait, ce n'est que par leur puissance. Ce sont eux enfin qui don-

nent immediatement la chaleur au corps, & non pas l'ame comme quelqu'uns ont cru, considerans que tous les corps morts ſont privés de chaleur, & enſuite de mouvement, au lieu qu'ils devoient plûtoſt croire que l'ame, cette eſſence ſublime, ce chef-d'œuvre admirable, cette image de la divinité, ne s'abſente qu'acauſe que la chaleur ceſſe, & que les parties qui ſervent à mouvoir le corps ſe corrompent; ſa nature eſtant d'animer ſeulement un corps parfait avec l'aſſemblage de tous ſes organes, & non pas une maſſe imparfaite & corrompuë.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le quatorziéme Juin 1675. Signé, Par le Roy en son Conseil, GUITONNEAU. Et scellé. Il est permis à JEAN COUTEROT Libraire de nôtre bonne ville de Paris de faire imprimer vendre & debiter en tous les lieux de nôtre obeïssence, un Livre intitulé *Recherches de l'origine & du mouvement du sang, du cœur, & de ses vaisseaux, du lait, des fievres intermittantes & des humeurs dans les plus ordinaires émotions des hommes &c,* Par Maistre Jacques Chaillou Docteur en Medecine, pendant quinze années, avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs ou autres de l'imprimer, faire imprimer, vendre ou debiter pendant ledit tems à peine de quinze cens livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, en France ou ailleurs, & de tous dépens, domages & interests, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires

de Paris ce 17. Iuin 1675, suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil privé du Roy du 17. Ianvier 1665.

NOus Doyen & Docteurs Regens en Medecine de la faculté de Paris, avons consenti & consentons que ce Livre qui à pour titre *Recherches de l'origine & du mouvement du sang, du cœur, & de ses vaisseaux, du lait, des fievres intermittantes & des humeurs &c*, le tout composé par Maistre Jacques Chaillou Docteur en Medecine, soit vendu & distribué, en foy de quoy nous avons signé le present consentement.

MORAND ancien Doyen.

BIENDISANT.

MORAND Doyen.

APrés avoir oüy le Rapport de Messieurs Le Gaigneur, Morand, & Puylon Docteurs Regents en la Faculté de Medecine de Paris, commis par icelle pour lire & examiner un petit

Livre qui a pour titre, *Traité du mouvement des humeurs dans les plus ordinaires émotions des homm.s*, composé par Maistre Jacques Chaillou Angevin, Docteur en Medecine. La Faculté a consenty l'impression dudit Livre. Fait aux Escolles de Medecine le premier jour de Septembre 1677.

LE MOYNE Doyen de la Faculté de Medecine.